

De l'autre côté du miroir rien ne semblait avoir changé, le déplacement d'un point à l'autre du trou de vers étant instantané !

Toujours ce monde irréel et clos, hormis la gueule du vortex, où s'écoulait encore le transfert de charges : cheminant vers le futur un vent neutronique intense saturait mes détecteurs de bord...

L'endroit devenant dangereux je désengageais la commande de champ, pour rejoindre la « réalité ». Et instantanément, une vaste zone désertique s'afficha alentour.

Confirmant mes calculs, mon compteur de bord indiquait un atterrissage réussi, trois jours avant mon départ du monde des Opilions... ou du moins le pensais-je, car engagé sur l'aire de chasse des araignées tueuses la Lanterne regagna sa position d'origine, sans action de ma part !

Surmontant ma surprise j'observais aussi la manœuvre, quand des traces de pas dans le sable retinrent mon attention : c'était mes empreintes, ainsi que celles de la loutre, partie à ma rencontre.

C'est à cet instant que je me mis à paniquer !

Trahissant une manœuvre ratée, j'étais visiblement tombé peu après mon arrivée dans ce monde. Et déjà des nuages noirs annonçaient l'avalanche de grêle qui m'avait alors conduit dans la caverne des Opilions...

« Tonnerre de Brest ! m'emportais-je, qu'est ce qui a bien pu se passer ? »

J'étais furieux : j'avais pourtant soigné mon timing, recalé mon horloge de bord, respecté les consignes, pour m'offrir retour ponctuel. Mais contre toute attente quelque chose d'inattendu s'était produit !

J'essayais de comprendre : la compression temporelle jouant contre moi, les instants précédant mon retour dans cette réalité avaient avancé les horloges. Et puis, il y avait aussi le temps passé dans la « forêt enchantée », que je n'avais pas pris en compte et qui avait dû aussi m'être décompté...

Ainsi, à quelques minutes près j'avais raté mon arrivée dans ce monde ! Absence d'anticipation de ma part j'étais parti bille en tête, trop sûr de moi, sans marge de manœuvre suffisante !

Et maintenant, que devais-je faire ? Tout recommencer ?

Curieusement je ne relevais aucune trace de l'autre machine, hormis la présence d'un objet lourd, enfoncé dans le sable mais inaccessible à mes sens ; car se posait aussi la question de ma double présence au même endroit : contrairement aux voyages stellaires de Boris, l'entrée et la sortie du vortex désignaient ici un même emplacement sur Terre !

Plongé dans une semi pénombre j'étais alors incapable de quitter ma bulle temporelle, coincé à l'intérieur d'une prison, comme si ces trois jours volés au passé réclamaient leur dû !

Présent en deux endroits à la fois la nature m'empêchait d'intervenir ! Ainsi, tout ce qui existait à bord de l'engin « s'excluait » mutuellement, dans cette réalité : je ne pouvais interagir directement avec l'autre appareil, ni même avec mon double, hormis, peut-être, avec Pataflard, présente ici en un seul exemplaire !

Du moins je l'espérais...

Stationné à plusieurs mètres du sol une forme diamantée flottait derrière moi : semblable aux « portes du temps » des épisodes de la série anglaise « Primeval », c'était par cette faille que j'avais rejoint la réalité...

D'ailleurs, d'énormes grains de pollen s'échappaient de cet objet, suggérant que les trous de vers créés dans l'hyperespace impactent notre réalité !

Puis, au bout d'un instant, l'anomalie s'estompa lentement, confirmant que notre monde participe à l'équilibrage de ces vortex : nés dans l'univers gémellaire ces objets se manifestent ainsi dans la réalité, l'hyperespace se comportant comme une zone tampon...

Une chose était cependant certaine, l'ami Boris avait vu juste : le voyage rétrochrone fonctionne, contrairement aux lois connues de la physique... recoupant certaines hypothèses faites à bord des vaisseaux luminiques de son temps, où les effets relativistes n'expliquaient pas toutes les entorses observées sur le timing prévu...

Retenu prisonnier sur la Lanterne j'exploitais mon expérience des mondes hostiles, en inspectant les empreintes laissées dans le sable : négligeant mes recommandations, Pataflard avait quitté sa caisse ! Zigzaguant et butinant dans mon sillage, les circonvolutions erratiques du saucisson à pattes trahissaient un caractère changeant, pareil à celui des insectes qui visitent fébrilement les fleurs : à les voir faire on doute de leur capacité à se guider. Et pourtant...

Consigné à bord de l'engin je suivais la piste du mustélidé, planant au-dessus des sables, stilet électrique en main : tel un indien à l'affût j'observais avec inquiétude les allers et venues de la loutre versatile, espérant que ses pérégrinations l'éloignassent du danger...

Enfin, passée une bonne centaine de mètres, les traces divergeaient, signalant que le petit animal avait changé de direction... et puis, plus rien, car passée la barrière sablonneuse le sol rocailleux conservait jalousement ses secrets !

Inquiet, j'appelais. Sans enregistrer de réponse !

Le cœur serré je repensais alors aux terribles arachnides géants, engendrés ici par l'évolution. Et soudain, des tremblements nerveux me parcoururent de la tête aux pieds...

M'imposant un effort difficile j'essayais aussi d'imaginer le chemin suivi par la loutre, car malgré ses hésitations l'animal poursuivait toujours un objectif précis : opportuniste, le petit castor exploitait les irrégularités du terrain, mettant à profit son flair, pour détecter « signes » et odeurs que je ne pouvais percevoir...

Ayant alors fait route vers la montagne, la logique voulut que les pérégrinations du mustélidé la conduisent sur mes traces, chemin qui menait au corridor rocheux, là où des éclairs électriques parcouraient les filons métalliques gravés dans la roche...

Suivant aussi ce cap j'effectuais de larges zigzags, jusqu'à buter sur un talus rocailleux. Et derrière cet obstacle, s'étendait une bande sablonneuse de plus de trente mètres de circonférence...

L'esplanade abritait une invraisemblable collection de carcasses : des restes d'articulés géants encombraient le sol, transformé en cimetière à ciel ouvert ! Et grouillant parmi les déchets, de minuscules Oissons et d'innombrables insectes s'activaient là, tirant subsistance des cadavres desséchés...

Traversant un parterre d'os broyés j'identifiais bientôt des restes d'Opilions... découverte qui n'avait rien de très rassurant !

Appréhendant quelque chose de plus terrible encore que les arachnides des montagnes, j'espérais trouver là nécropole située hors du nid, comme chez les fourmis de nos jardins...

Redoutant aussi le pire j'approchais lentement du talus, presque incongrue dans ce paysage, quand j'entendis chuintier !

* *
*

« Pataflard, m'écriais-je, c'est toi ? »
Il y eut un léger silence... puis des cris plaintifs...

L'affreux Jojo était bien vivant !!!

Jamais encore je n'avais éprouvé une telle joie ! Pour hâter aussi nos retrouvailles je pressais mes commandes quand me revint le souvenir des Opilions. Échaudé par leur grande intelligence je stoppais alors brutalement la manœuvre : me faisant violence je réfrénais mon enthousiasme pour contourner le banc de sable, creusé en son milieu...

Mon arme en main, je survolais maintenant un trou en forme de cône inversé, profond de cinq mètres ! Et la loutre était bien là, lancée dans l'escalade des pentes du petit volcan, tandis que le sol se dérobaît sous ses pattes !

J'essayais de la rassurer mais elle ne répondit pas, continuant de s'enliser dans des sables mouvants...

La machine m'imposant un monde alterné Pataflard ne percevait pas ma présence. Pour elle j'étais devenu un fantôme, quelqu'un qui n'existait pas dans sa réalité !

Je criais de toutes mes forces. Sans autre effet : poussant des « pwuiiits » désespérés le petit diable se débattait maintenant sur la pente, glissant toujours plus bas dans le trou !

Éloigné de trois mètres, à mi-chemin entre le bord du gouffre et le fond du piège, le mustélidé patinait furieusement dans le sable, déclenchant une avalanche qui lentement l'ensevelissait...

J'essayais aussi de l'aider mais la bulle temporelle me retint prisonnier : poussant sur un matelas de plus en plus dense il m'était impossible d'intervenir, tandis que ma petite amie continuait de s'enliser !

Pataflard était désespérée, sans que je devine la véritable cause de ses tourments ! Ce n'est qu'un peu plus tard, quand s'affichât au centre du piège une hideuse créature, que je pris toute la mesure du danger !

Agitant d'énormes mandibules un fourmilion géant attendait là, patiemment, que son repas lui tombe cru dans le bec ! Et cet encas, c'était mon amie la loutre, stationnée à proximité de l'impitoyable broyeuse !

Sans attendre j'employais alors mon stylet électrique, pour neutraliser le féroce carnassier...

Encaissant un terrible choc l'insecte géant claqua méchamment de sa redoutable mâchoire, puis émergea du sable en pivotant sa tête monstrueuse...

Saisissant de nouveau mon stylet j'attendais qu'il passe à l'attaque pour l'occire, mais curieusement il se ravisa, s'enterrant pour projeter d'énormes quantités de sable au-dessus du piège ! Et tout autour du cratère s'insinua soudain l'épouvantable odeur exhalée par les bâtonnets d'émeraude, assez puissante pour filtrer au travers de ma bulle temporelle !

Il paraissait clair, maintenant, que ces jets sablonneux étaient destinés à mon amie la loutre, infortuné compagnon de voyage qui glissait toujours plus bas sur la pente raide, chaque fois qu'un paquet de sable lui tombait sur la tête !

Il fallait en finir : pointant alors mon arme vers le centre du trou, là où s'agitait le terrible prédateur, j'attendis qu'il réapparaisse pour lui asséner une terrible décharge, longue et puissante...

Et cette fois-ci je fis mouche : consommant des mandibules soudain devenues inertes, un foyer rougeâtre éclaira la gueule béante de la créature, tandis qu'une fumée brunâtre montait du piège, là où la petite loutre était tenue prisonnière...

Incapable de secourir Pataflard j'avais au moins neutralisé le danger ! Ne pouvant toutefois l'extraire de sa prison je décidais de l'abandonner là, pour venir la récupérer plus tard ; car poussé par une force invisible je « sentais » qu'il me fallait rejoindre sans tarder le nid des Opilions, là où mon double courrait un grave danger...

Connaissant déjà les lieux, j'accédais rapidement au pied du promontoire d'altitude. Puis, remontant la paroi sur près de cent mètres, j'atteignis bientôt l'anfractuosité reliée au tunnel des arachnides...

Là-bas, posté sur l'éperon rocheux, j'attendais que mon autre moi débouchât du boyau, coursé par les araignées tueuses... Mais contre toute attente, ce fut un Opilion qui quitta le premier la sombre galerie : mon double, sans s'en douter, avait poussé l'animal hors du souterrain !

Redoutant l'affrontement direct l'articulé avait quitté le boyau, à moins que... plus intelligent que prévu, l'animal fût capable d'anticipation !

Nanti aussi de cette curieuse faculté de *ressentir les pensées*, je notais que l'aranéide était moins « érudit » que le soldat qui m'avait alors convoyé dans le souterrain : comme chez nous, le cerveau de ces créatures se développait avec l'âge, laissant augurer la froide et calculatrice intelligence de leur reine, tapie au cœur de la montagne et qui distillait ses ordres à une armée disciplinée et servile...

« Tanké » là-bas depuis un bon moment j'ignorais comment neutraliser le danger, quand me vint l'idée de « jouer avec les horloges » ...

Présent en deux endroits différents la nature limitait mes incursions dans la réalité, m'empêchant de quitter la Lanterne : en découpant le temps entre réalité et hyperspace, mon horloge locale ralentissait légèrement tandis et les événements extérieurs s'accéléraient un peu. Question d'équilibre...

Mais à bord de l'engin j'étais capable de doser mes incursions dans l'inframonde. Et en modulant ce phénomène, je pouvais aussi freiner ou accélérer les événements, à ma guise...

Ainsi, en ralentissant mon chronomètre de bord, l'autre Lanterne et son passager subiraient, en retour, un temps dilaté : s'affolant en regard du temps terrestre, l'horloge locale de mon autre moi avancerait, en lui imposant un vieillissement accéléré - une seconde pour lui correspondant à plusieurs, pour les Opilions...

C'était ce curieux phénomène qui m'avait donné l'impression, une fois dans la sombre galerie, que les choses autour de moi se figeaient...

Naturellement, j'aurais pu pousser le mécanisme encore plus loin, pour permettre à mon double de vivre dans un temps suspendu, mais j'aurais alors perdu la main dans ma tentative de lui porter secours...

Basculant aussi dans l'un des pans les plus énigmatiques du cosmos j'exploitais le potentiel de mon ordinateur quantique, pour freiner le temps à bord de l'appareil. Et quand autour de moi les événements s'accéléraient, je savais que, quelque part dans les méandres du tunnel, mon double s'activait avec une vitesse accrue... Rétablissant enfin les chances de chacun, chronos jouait ici contre les articulés.